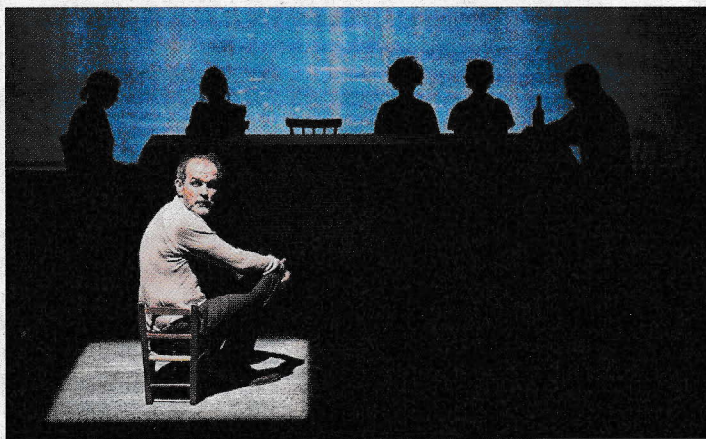


## Théâtre

# D'Algérie à Palavie, l'exil de Nadji, devenu Pas-Jean-Paul

Un homme debout. Timide, hagard, toujours en partance, de cour à jardin et retour. On lui tend une urne: les cendres de sa maman, que celle-ci lui intime outre-tombe de disperser sous un cyprès. Rien que ça. Toujours été accaparante, Arlette. Rien que ça, parce qu'en Suisse, les cyprès ne courent pas les rues. Contrairement à l'Algérie, où ils sont légion. C'est là, à Oran, qu'est né Nadji, d'une Française aux mœurs légères et d'un Maghrébin aussitôt disparu. C'est surtout là d'où il a été arraché petit, en même temps qu'on rapatriait les flots de pieds-noirs. Arraché pour être replanté à Palavie, où il est rebaptisé Jean-Paul, qu'il traduit en Pas-Jean-Paul. Où la nostalgie le transperce au point de lui couper



Pas-Jean-Paul peine à s'adapter à son nouveau pays, Palavie. C. PARODI

la langue. Ni la bondissante écolière Catherine ni la gentille psy Madame Giaouque n'arriveront à le tirer de son mutisme.

De là-bas à ici, d'alors à maintenant, des corps à leurs fantômes, *Palavie* sinue, dans la langue expressive de Valérie Poirier.

Portée par une bande de comédiens impeccables (dont les congénères Marie Druc et Frédéric Landenberg en mère et fils), une scénographie et des éclairages inspirés, la mise en scène de Julien George (récemment à la baguette de *La puce à l'oreille* de Feydeau) rivalise en subtilité avec le plus sophistiqué des moucharabiehs. Seul bémol, peut-être: que le récit tortille si manifestement entre l'autobiographie et le propos universel, de même que l'esthétique semble hésiter entre l'invention pure et l'hommage - notamment au théâtre pour enfants.

**K.B.**

«Palavie» Théâtre du Grütli, jusqu'au 5 déc., 022 888 44 88, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)